

§ II- LETTRES, N°356

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°114

A MONSIEUR L'ABBE CLAUDON, N°9

+

Dijon, ce 29 Novembre 1866

Bien cher Abbé,

Je ne veux pas laisser partir le bon P. Maré sans quelques mots à votre adresse. Je vous suis si reconnaissant de tout votre dévouement pour nous d'abord et ensuite pour notre pauvre oeuvre de Béthanie. J'entends bien que si vous ne pouvez pas être officiellement du Comité vous voudrez bien vous en considérer comme membre de coeur; vous l'entendez bien ainsi, vous aussi, n'est il pas vrai.

Notre pauvre Mère Prieure vient d'avoir une grande frayeur, c'est une lettre de Monseigneur lui demandant quelques explications au sujet d'une parole de M. Chauvin prétendant que son oeuvre et la nôtre n'étaient qu'une. Je réponds assez longuement à S. E. et si le R.P. Maré a encore ma lettre en main, veuillez la lire avant qu'il la remette à M^{gr}. Je tiens à ce que vous soyez au courant de la situation.

Je regrette quelques paroles dites chez M. Clerc et qui étaient trop dans le sens de M. Chauvin. Vous savez que je les ai regrettées dès le lendemain et que j'entends ne rien faire de ces choses pour le moment et ne point m'engager à le faire pour plus tard, surtout si cela déplaît à Monseigneur, comme je crois le comprendre. Notre Oeuvre est, ~~est~~ doit rester l'Oeuvre des Réhabilités. Si plus tard il faut faire plus, ce ne sera que ~~pour~~ par nécessité, et si M^{gr} le veut lui-même. Ne parlez donc vous-même que dans ce sens. Je crois que le reste n'est pas notre affaire.



J'ai oublié de vous dire que M. le Secré^{re} Gen^{al} est pour le maintien du curé quand même; un changement nous aliénerait tous les curés du pays. Du reste, M. le Curé est mieux que jamais.

Et un aumônier? — En trouvez-vous quelqu'un? — J'ai vu M. Bardot. Il me paraît bien; il a des défauts et il ne s'en cache pas, mais des défauts de forme; il me paraît bien résolu à ne marcher qu'en union complète avec la Mère et moi.. Du reste il ne peut rien dire avant le Mois de Mars, mais s'il vient il ne demande que le logement. D'ici là je vais tâcher d'avoir un de nos vieux Pères, incapable de plus fort ministère, qui pourra se reposer tout en faisant l'essentiel.

Donnez des comptes rendus à nos amis : à M. Bailly (remerciez le bien de ma part) à M. le Curé de N. D. etc etc — Il y en a encore près d'un cent que vous avez oubliés à Béthanie.

Tachez de me réserver quelques exemplaires de l'article qui va paraître dans les Annales Franc Comtoises sur notre petite fête du 21. Je veux en envoyer à quelques uns des journaux qui nous sont le plus dévoués. Si je puis trouver un moment, je vais écrire à Melle de S. Juan, qui a été si cordialement bonne pour nous. Je sais l'obstacle de Madame de Ladeveze, c'est le R.P. Robinet, mais il est revenu ou reviendra facilement. On pourra l'avoir sans peine je crois pour faire le 12^e membre, dès-à après la petite mission que le R.P. Robinet va prêcher à Fraisans.

Je n'ai plus que le temps et la place de vous embrasser sur vos deux joues et sur les pieds de Notre Seigneur,

fr. M Jean Jos Lataste
des ff. Prêch.

Défense à vous de tousser et d'être malade, sous quelque prétexte que ce soit.

Mille affectueux bonjour à Madame Bontoux et à votre chère Tata.

Où en est l'affaire de Mad^{elle} Marie Gardaire?

Je n'ai pas le temps de me relire A Dieu !

